

LE FEU pour Dominique Polad-Hardouin

Elle nous a lâchés en mars dernier, bien malgré elle. Cette flamboyante sexagénaire à l'énergie rare et au rire communicatif partageait les convictions d'Artension en matière d'humanité, et nos goûts dans le domaine de la création vive.

Énergique, joyeuse, cette grande amoureuse de la vie, des artistes et de l'art, agissait d'abord, réfléchissait aussi, avançait toujours. Nous étions ses « chéris », bluffés par sa volonté, charmés par son enthousiasme, épatés par ses convictions. La générosité et la pédagogie de son accueil dans la galerie qu'elle a animée rue Quincampoix à Paris de 2001 à 2016, la manière dont elle y a défendu de nouveaux expressionnistes en particulier (S. Adam, T. Archer, L. Arickx, F. Kleinberg, E. Renard, R. Ricol, C. Sefolosh, etc.), et aussi leurs maîtres (Corneille, M. Macréau, M. Nedjar, J. Rustin ou S. Nitkowski), nous ont fait un bien fou.

Ces derniers avaient été révélés, entre 1972 et 1993, par un autre personnage, la Brésilienne Cérés Franco (galerie L'Œil de bœuf), passionaria des naïfs, des singuliers et des fantastiques, actrice visionnaire d'une histoire de l'art alternative... et mère de Dominique. Elle aurait dû, quant à elle, grimper les échelons du ministère de l'Équipement et occuper une responsabilité à la Défense. Mais après la naissance de sa troisième fille, cap sur des études d'histoire de l'art ! Maîtrise en poche, soutenue à la Sorbonne, Dominique devient l'assistante d'un cadreur de la profession, J.-M. Drot. Avec lui elle écrit, met au point des expos, des documentaires, des livres. Puis vient l'aventure de la galerie, grâce au soutien d'un mari formidable, lui aussi passionné d'art et d'humanité : Philippe Hardouin. Tous deux ont par ailleurs bataillé pour que la collection de C. Franco devienne un musée public, dans l'Aude, à Montolieu, dans une ancienne cave viticole, magistralement remise en état avec

l'aide du mécène H. Foch et de la présidente de la région Occitanie, C. Delga. 1700 œuvres y sont désormais accessibles au grand public.

À partir de ce corpus, Dominique a conçu l'actuelle exposition autour du thème « Les voleurs de feu », emprunté à A. Rimbaud ; en contrepoint à l'expo de l'été dernier, « Les croqueurs d'étoiles », inspirée par G. Bataille (cf. *Artension* n° 154).

Gravement malade depuis quelques années, notre amie n'a jamais cessé d'imaginer expos et publications ; un livre contenant la vie de C. Franco, en 2019, par exemple (Leli-vredart éditions). « Si cela s'arrête, c'est que cela doit être ainsi », disait-elle avec un sourire déroutant, deux semaines avant de nous quitter. « C'est dommage. J'ai envie de faire encore pas mal de choses », a-t-elle conclu en faisant un clin d'œil, et un de ces sourires ravageurs dont elle avait le secret, sensuel et malicieux à la fois. La fréquenter fut une chance énorme. ♦ **FM**

À VOIR

« Les voleurs de feu » jusqu'au 1^{er} novembre
au musée Cérés-Franco à Montolieu
(11) - collectionceresfranco.com

ci-dessous :
Dominique et Philippe
Polad-Hardouin © Michel Lunardelli
et le musée Cérés-Franco

ci-dessous :
Christine Sefolosh - *Vaudou* - 1993 - huile
et terre sur toile - 150 x 100 cm - Collection
Cérés Franco - © Alain Machelidon

